

LE PAPE PROVENÇAL

Journal Quotidien d'Union Nationale

N° 13.792 - TRENTE-NEUVIÈME ANNÉE - VENDREDI 11 SEPTEMBRE 1914

LE NUMÉRO 5 CENTIMES

75, Rue de la Darse, 75 - Marseille

ABONNEMENTS

Marseille, Bouches-du-Rhône, Var, Vaucluse, Gard	6 Mois	9 Mois	Un an
et Basses-Alpes	5 fr.	9 fr.	17 fr.
Autres départements et l'Algérie	6 fr.	12 fr.	20 fr.
Étranger (Union postale)	9 fr.	17 fr.	30 fr.

Les Abonnements partent des 1^{er} et 16 de chaque mois
Ils sont reçus à l'administration du Journal et dans tous les Bureaux de Poste

ANNONCES

Annales Anales, la ligne : 2 fr. - Réclames : 2.75 - Faits divers : 3 fr.
Après Chronique Locale, la ligne : 5 fr. - Chronique Locale : 40 fr.
Les insertions sont exclusivement reçues
A Marseille : Chez M. G. Allard, 31, rue Pavillon, et dans nos bureaux
A Paris : A l'agence Havas, 5, place de la Bourse, pour la publicité extra-régionale

LA GUERRE

La bataille continue: Paris est inattaquable

Un Héros

On annonce que M. Adolphe Max a été nommé secrétaire de la légation des Etats-Unis à Bruxelles, le gouvernement américain ayant décidé de recourir à cette mesure pour protéger le bourgmestre de Bruxelles contre les lâches persécutions des officiers allemands.

Le geste est significatif. C'est un soufflet appliqué par le gouvernement d'un peuple libre aux bandits en uniforme qui se sont livrés à travers la Belgique aux exactions et aux crimes que l'on sait.

Et c'est aussi un hommage, un éloquent et précieux hommage rendu à l'homme qui, aux jours tragiques de l'occupation de la capitale belge, a personnifié de si admirable façon l'esprit de dignité, de droiture et de courage de son pays.

Cet hommage s'ajoute à celui que le Conseil municipal de Paris rendait il y a quelques jours au bourgmestre de Bruxelles en décidant que le nom de Max serait donné à une rue de la capitale française. Il s'ajoute à ceux que la presse de toutes les nations civilisées a rendus et ne se lasse pas de rendre au hardi magistrat communal qui, bravant les fusils allemands, n'a pas hésité à infliger un public démenti aux impostures du commandant du corps d'occupation.

Car il n'est pas un endroit dans le monde entier, à l'exception de l'Allemagne et de l'Autriche, terres de barbarie, où l'on ne trouve des cœurs généreux qui s'inclinent avec une admiration émue devant la bravoure mise au service du droit.

A côté de la bravoure militaire, qui prodigue ses exploits à travers les territoires heurtés des champs de bataille, il y a cette bravoure civique qui doit aussi avoir sa part de gloire parce qu'elle a aussi sa part de périls.

Tout le monde a fait son devoir en Belgique, depuis le plus humble de ses citoyens jusqu'à son roi. Ce peuple est un peuple de héros. Placé par son mandat et par les circonstances dans une situation exceptionnellement difficile et dangereuse, le bourgmestre de Bruxelles a voulu remplir simplement son devoir de bourgmestre, c'est-à-dire son devoir de protéger l'honneur et des intérêts de la cité confiée à sa garde ; mais la façon dont il a rempli ce devoir a mis en relief chez lui le plus magnifique des héros.

Il a incarné à Bruxelles ce patriotisme communal qui, là-bas, est non pas seulement un des éléments du patriotisme national, mais constitue sa base la plus essentielle et la source même où le patriotisme national puise le meilleur de sa force.

L'hôtel de ville, en Belgique, est véritablement la maison commune, la maison du peuple, le sanctuaire où bat le cœur de la cité. Même au milieu des hordes allemandes qui avaient envahi la capitale, M. Max est resté fidèle à son poste d'honneur en ce superbe et glorieux hôtel de ville de Bruxelles où s'évoque tout un passé de luttres courageusement menées et de sacrifices héroïquement consentis pour l'indépendance et la liberté. Et il n'a pas hésité, lui qui n'était qu'un homme sans défense devant une armée de sauvages, à faire face aux Vandales pour revendiquer fièrement contre eux les droits sacrés dont il avait la charge.

Un tel héros mérite tous les hommages qui, du Vieux comme du Nouveau Monde, vont à son adresse.
Saluons-le très bas !
CAMILLE FERDY.

Le Commerce Anglais et la Guerre

Londres, 10 Septembre.
Il résulte des statistiques du Board of Trade que pour le mois d'août le chiffre des importations est de 39,322,034 livres sterling, en diminution de 10,200,000 livres sterling par rapport au même mois de l'année précédente. Le chiffre des exportations est de 24,211,291 livres sterling, en diminution de 19,899,458 livres sterling.

Le Board of Trade déclare que cette diminution a pour cause principale le fait que certaines catégories d'exportations ont été interdites pour la durée de la guerre.

Lettre de Bordeaux

Bordeaux, 9 Septembre.
L'ennemi semble renoncer à un plan initial qui était d'entrer à Paris, cette fois, en défilant quelques jours et en passant au point jusqu'au cœur de la capitale, même au prix d'une hécatombe de ses troupes. Pourquoi ce changement de tactique et d'orientation ?

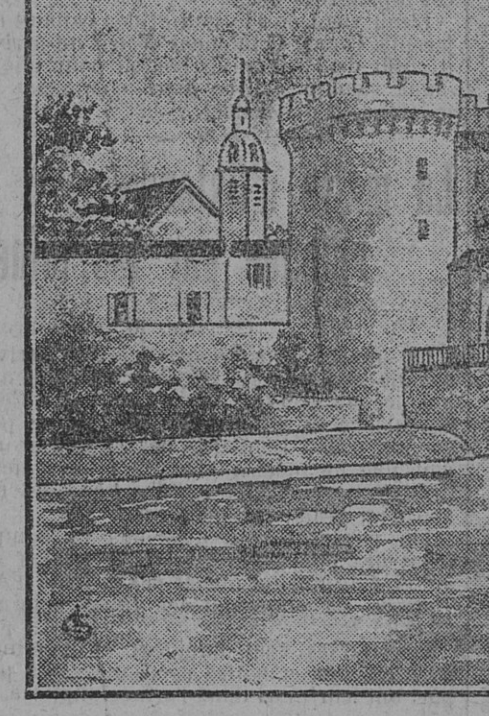
Est-ce que l'Allemagne, comme l'Allemagne de 1913, se propose de s'emparer de Paris, de s'emparer de la capitale, de s'emparer de la ville que le gouvernement ne l'a pas attendu et où il ne trouverait, pour le recevoir, qu'une armée solide et exercée sous le commandement d'un chef ?

En tous cas, nous n'avons pas d'autre certitude que le fait lui-même : les troupes allemandes s'écartent de Paris. Pour tout le reste, nous sommes en présence des hypothèses. Mais on peut, sans s'aventurer, admettre que ce changement d'objectif n'est pas une feinte. L'ennemi a trop peu de temps, puisque la manœuvre se précipite sur ses flancs pour s'attarder à des surprises. Il doit rechercher la grande rencontre décisive dans laquelle, jouant son dernier atout, il essaierait dans un sursaut suprême d'empêcher de nous écarter pour se porter ensuite au-devant des Russes. Ou bien, pris d'inquiétude devant les progrès de ces derniers, l'ennemi cherche à s'assurer la route de la Meuse en vue d'un retour en arrière que les événements peuvent précipiter.

L'ARGONNE

Un nom célèbre de l'histoire de France. -- Ce qu'est l'Argonne. -- La bataille de Valmy.

Les communiqués officiels sur les opérations de nos armées viennent de rappeler un nom familier et célèbre dans l'histoire de la défense du sol : l'Argonne. Qui ne sait qu'en 1792, l'armée de Dumouriez attendait là l'ennemi ?



La porte de la chaussée à Verdun

C'est d'argile n'a pas été entamé par les eaux et les coupures y sont extrêmement rares. Au nord, le col de la Croix-aux-Bois aboutit à Vouziers. Un peu plus au sud, l'âtre vient se jeter dans l'Aisne par un autre couloir, celui de Grandpré. Puis, vient un large espace sans fissure, et enfin à l'extrême sud de la chaîne, le défilé des Grandes-Islettes forme la route de Sainte-Menehould. Le défilé des Islettes, écrit M. Vidal de La Blache, coupe un long couloir qu'aucune autre ouverture, pendant cinq lieues, ne dégage. On y chemine entre un double rideau de forêts sur des sentiers gluants et blanchâtres.

C'est derrière cette forteresse de l'Argonne que Dumouriez vint prendre place pour arrêter, lui aussi, une invasion prussienne. Le 23 juillet 1792, le roi de Prusse arrivait à Coblenz où l'électeur de Trèves le recevait par des bais et des fêtes. Le dessein du roi était de ne pas s'attarder à des sièges de places, mais de marcher sur Paris par une campagne rapide et brillante. Nous avons depuis nous un projet pareil. Il est vrai que le général en chef, Brunswick, n'était pas de lavis du roi : il voulait, cette année-là, prendre quelques places sur la Meuse, et attendre la campagne suivante.

L'appel des exemptés et des réformés

Ils seront appelés jusqu'à 35 ans. Bordeaux, 10 Septembre.
Voici le texte du décret relatif aux hommes placés dans les positions de réforme :

Article Premier. -- Tous les hommes placés dans la position de réforme par congé n° 1 ou 2, dans la position de réforme temporaire, ainsi que les hommes exemptés par les Conseils de révision, appartenant, par leur âge, à une classe encore soumise aux obligations militaires, seront convoqués devant les Conseils de révision réunis pour examiner le contenu de la classe 1915, à l'exception de ceux qui ont contracté un engagement pour la durée de la guerre.

Article 2. -- Ceux d'entre eux qui seront reconnus, à la suite de cet examen, aptes au service militaire, seront immédiatement soumis aux obligations de leurs classes de recrutement. Ceux qui ne se rendront pas à la convocation seront considérés comme aptes au service armé.

Le rapport du ministre de la guerre. Ce décret a été pris par M. Poincaré sur le rapport suivant qui lui a été adressé par M. Millerand, ministre de la Guerre :

Monsieur le président, Suivant le règlementation en vigueur, les anciens militaires qui ont été réformés par une Commission de réforme sont, quel que soit leur âge, leur état de santé, définitivement déchargés de toute obligation militaire. Il en est de même des jeunes gens qui ont été exemptés de tout service militaire par les Conseils de révision sous le régime des lois antérieures à celle du 7 août 1913.

La statistique démontre que le nombre des jeunes Français qui sont ainsi perdus pour la défense nationale, sur toute l'étendue du territoire, est considérable. Si un certain nombre d'entre eux sont réellement impropres au service armé, il en est d'autres dont l'état physique s'est sensiblement amélioré depuis le jour où ils ont été soit réformés, soit exemptés. N'en pas faire état serait une négligence coupable à l'heure où la patrie fait appel à tous ses enfants.

Les Etats-Unis jouent à l'Allemagne un tour à leur façon

Amsterdam, 10 Septembre.
Un télégramme de Gand annonce que M. Max, bourgmestre de Bruxelles, a été nommé secrétaire de la légation des Etats-Unis à Bruxelles, par le ministre américain.

Cette mesure a été prise pour empêcher les officiers allemands, qui voulaient prendre M. Max comme otage, d'accomplir leur projet et de le molester de quelque façon que ce soit.

Les Allemands dans le Nord

Comment ils ont occupé Lille. -- Toujours les ams. -- A Roubaix et à Tourcoing. Amiens frappé d'une contribution de guerre de deux millions.

Le Nord Maritime de Dunkerque, du 5 septembre, arrive seulement hier à Marseille, nous apporte d'intéressants détails sur l'occupation par les Allemands de la région du Nord.

A Lille

Voici d'abord la relation de l'entrée des Allemands à Lille :

Cette fois, et on le sait depuis hier, le fait est exact : les Allemands occupent Lille. Mardi après-midi, ils ont défilé dans la grande ville du Nord -- ce qui avait été clarifié ville ouverte et dont on avait hâtivement vidé les forts, rendu les canons inutilisables et moyé les poudres -- dans deux parades, un officier et son planton qui arrivèrent en automobile et se rendirent à la mairie : ils annonçèrent l'arrivée prochaine de l'armée allemande. Le soir, à dix heures, douze avions arrivaient en automobile. Un soldat peu après faisait déblayer la grande place.

Les deux heures, une trentaine d'autos allemandes venaient occuper la cour de l'hôtel de ville. Alors commencèrent les entrevues entre le général allemand von Bernhart et M. Dreyfus, maire de Lille. Le général déclara prendre le titre de gouverneur de la place et assurer l'occupation de la ville et des forts. Il réclamait la présence chaque soir, à l'hôtel de ville, de quatre ou cinq conseillers municipaux de Lille, deux conseillers municipaux de Roubaix et deux de Tourcoing. Il réquisitionna encore un certain nombre d'automobiles et différa jusqu'au lendemain la discussion de la question des hôpitaux. Le général promit enfin de ne molester personne et de ne faire aucun dommage à la ville si les habitants étaient calmes.

Les alliés n'emploient pas de balles « Dum-Dum »

Bordeaux, 10 Septembre.
Le gouvernement allemand a fait communiquer aux associations de presse américaines des informations au sujet de soi-disant emploi de balles « dum-dum » par les armées alliées. Il a fait savoir également qu'il avait fait montrer à Berlin, à des journalistes étrangers, des balles de ce type et des machines servant à leur fabrication, affirmant que les projectiles et les appareils avaient été trouvés dans les paquetages des prisonniers ennemis.

Le gouvernement français proteste de la manière la plus formelle contre les accusations portées sur les troupes alliées. Il est à croire que la démarche du gouvernement impérial ne soit qu'une manœuvre destinée à justifier l'emploi des balles « dum-dum » par les troupes allemandes et en tout cas à provoquer dans l'opinion américaine qui

M. Denys Cochin et la Défense nationale

Il fut ministre pendant 48 heures. -- Il est aujourd'hui affecté aux poudres de guerre.

Paris, 10 Septembre.
Les derniers amis arrivés de Paris nous annoncent que l'exode des habitants se continue, mais que la population est, calme, confiante et résolu comme au premier jour. Ici, on travaille... et je crois qu'on fait de la bonne besogne. Espérons qu'elle se traduira selon l'heureuse formule anglaise par un splendide travail de nos troupes renforcées et raffermies.

M. Millerand a pris un ensemble de mesures nouvelles qui se rattachent à l'œuvre de réorganisation qu'il poursuit avec une méthode rigoureuse. Après l'appel de la classe de 1915, il prescrit aujourd'hui celui des hommes de l'auxiliaire en état de porter les armes en toute la ligne. Quels braves gens ! disait-il. Quand je pense que nos soldats ont reculé devant Charleroi jusqu'aux portes de Paris, et maintenant ce sont eux qui font reculer l'ennemi. Quel admirable courage !

Paris, après avoir surmonté son émotion, le distingué député des Champs-Élysées ajoute,

ville, fatigués et réclamant un asile. Nombre de nos concitoyens ont hébergé de ces malheureux qui, malgré tout, faisaient preuve d'un esprit admirable.

A Roubaix et Tourcoing

Le dimanche 23 août, la plupart des Roubaixiens qui, chaque dimanche, se rendent en Belgique pour y faire leurs petites provisions en étaient revenus avec des nouvelles alarmantes. Les Allemands étaient arrivés, disaient-ils, très nombreux, la nuit précédente, sur toute la ligne frontière. Il y en avait des milliers à Nieh, à Templeuve, à Blandin et des gens d'une foi annonçant que l'état-major s'était installé à Pecq, c'est-à-dire aux portes de Tournai.

Ces bruits, comme on pense, se répandirent rapidement dans toute la région et amenèrent dès le dimanche soir, l'exode d'une quantité de Lillois, de Roubaixiens et de Tourcoingiens.

La journée du lundi se passa sans qu'aucun incident ne fût survenu; toutefois, le départ précipité des Lillois, Roubaixiens et Tourcoingiens se continuait sans relâche. Ce qui était vrai, c'est que des patrouilles de dragons allemands, au nombre de 10 à 15 hommes avaient le 24 août, de très bonne heure, franchi la frontière du côté de Templeuve et avaient pris des directions différentes. Toutes ces patrouilles appartenaient au même régiment de dragons. On peut affirmer qu'il ne pénétra ainsi pas plus de 400 soldats, dans l'arrondissement de Lille, par petits groupes.

Le mardi 25, grand émoi, vers 10 heures. Trois dragons allemands sont signalés à Roubaix dans la rue d'Alger. La foule les environne. Ils vont versant d'un côté, puis de l'autre, les femmes et dans l'un des « patrouilliers » on reconnaît le directeur d'un des grands établissements industriels du quartier et le directeur d'un autre.

Le mercredi 26, grand émoi, vers 10 heures. Trois dragons allemands sont signalés à Roubaix dans la rue d'Alger. La foule les environne. Ils vont versant d'un côté, puis de l'autre, les femmes et dans l'un des « patrouilliers » on reconnaît le directeur d'un des grands établissements industriels du quartier et le directeur d'un autre.

Entre Paris qui résiste et nos armées qui progressent, dit-il, l'ennemi cherche une formule nouvelle et se demande si la méthode allemande désemparée saura se ressaisir sur le terrain et violenter la fortune par une inspiration que seul, le génie de Napoléon, pourrait trouver et appliquer.

jusqu'à demain, les Roubaixiens ne devaient plus revoir les casques à pointe des dragons.

Ce même jour, un peloton d'hommes — on en compte dix-sept — arrivait à Lambouy et mettait au coupe réglée les épicieries, boulangeries, etc., ne se livrant toutefois à aucune violence contre la population, qui se sauva partit de leur donner tout ce qu'ils demandaient.

Les dragons profitèrent de leur séjour à Lambouy et à Lys-les-Lanoy pour s'emparer de quelques voitures automobiles, bicyclettes, chevaux, etc. S'étant présentés chez une notabilité de la ville, ils exigèrent qu'on sortît les chevaux de l'écurie et comme ils se disposaient à en faire un, le colonel s'interposa et disait d'un excellent français : « Ce n'est pas la peine de vous embarrasser pour si peu, vous trouverez mieux chez M. X... » et il désigna un industriel important de la localité. Le conseil fut suivi.

A 6 heures, le 25 août, un groupe de 150 dragons — le plus nombreux qu'on ait vu stationnant à proximité des établissements industriels de Lys-les-Lanoy. A cet endroit avait été fixé le point de réunion de toutes les patrouilles qui avaient circulé depuis vingt-cinq heures.

Des cyclistes arrivés accourus de toute la vitesse de leurs pédales annoncer à Roubaix qu'un corps d'armée allemand marchait sur la ville, venant de Tournai et de Lambouy. Et de fait, en passant par la gare de Lambouy, étaient très nombreux, car ils formaient, alignés par deux, une longue file que l'illusion des lances rendait interminable.

Un incident tragique

C'est à ce moment que se produisit un tragique événement dont la population de Lys-les-Lanoy gardera toujours un souvenir indélébile.

Un peloton de dix dragons qui rejoignait le gros de la colonne, entre la gare de Lys-les-Lanoy, et les usines Bouemy, passait au lieu dit le « Bon Poste ». Qu'advint-il exactement ? Nul ne le sait au juste. Les dragons, à Lys-les-Lanoy, A cet endroit avait été fixé le point de réunion de toutes les patrouilles qui avaient circulé depuis vingt-cinq heures.

Après avoir dépassé le bureau d'octroi de la « Justice », le peloton fit une halte de quelques minutes. Un groupe de 11 dragons, sous les ordres d'un capitaine, se détacha et continua de marcher dans la direction de Roubaix ; le reste de la colonne s'arrêta dans l'avenue Alfred-Motte, gagna l'avenue des Villas, où il se disloqua par patrouilles de 10 à 12 hommes, lesquels partirent dans les directions de Croix-Fiers, Niem et Heillemes.

Les 11 dragons, suivis par une foule de plusieurs milliers de curieux, qui observèrent le plus grand silence, revinrent tout d'un coup en passant par la rue de Lamoy, la place de la Liberté, la Grande-Rue, la grand-place où l'on s'attendait à ce qu'il se présentât devant l'Hôtel de Ville, les rues de St-Sauveur, du Grand-Chemin et de Mouvaux. La patrouille avait atteint le pont du Blanc Sean quand, au lieu de continuer la route de Mouvaux, elle prit le chemin de l'avenue Alfred-Motte, emprunta ensuite un sentier qui mène aux briqueteries de Wasquehal.

A l'angle de la grand-place de Roubaix, un incident très tragique se produisit. Le capitaine de dragons avait déjà fait quelques mètres dans la rue de la Gare, quand un de ses hommes le rejoignit et lui cria en français de maintenir le silence et de continuer le mouvement : « Par ici, en arrière, pour prendre la rue Saint-Georges ».

L'émotion provoquée par le passage de l'ennemi, au lieu de diminuer, prit un caractère de plus en plus inquiétant. On se rendit compte que l'arrondissement de Lille se trouvait complètement débarrassé des dragons allemands que les patrouilles avaient pour unique mission de rassurer sur le passage de ces dragons. Des troupes françaises à l'extrême frontière qui pussent enrayer la marche d'une importante armée allemande arrivée à Tournai par chemin de fer et qui devaient le 25 août se diriger en deux troupes vers l'Aisne et la Somme. Ces troupes ont été signalées à Valenciennes, Cambrai, Lomani, Bouchain, etc.

Le mouvement qui se produit en Roumanie en faveur de la Triple Entente, irrite le gouvernement hongrois qui a interdit l'enseignement de la langue roumaine dans les écoles roumaines de Transylvanie.

Les journaux roumains sont soumis à une censure sévère. Un journal roumain dit que la population accueille les Russes avec sympathie. Ce journal se dit persuadé que les troupes roumaines marcheront d'accord avec les Russes pour secouer le joug autrichien.

La Croix du Pas-de-Calais du 4 septembre dit qu'à Lille les Allemands ont demandé une rançon de sept millions de francs. A Arras, ils se sont contentés de 500.000 francs. L'ennemi a été rançonné de 700.000 francs. Quelques uhlands ont été aperçus à proximité de Bailloul.

A Arras, le préfet est à son poste. Peu de troupes occupent la ville et les uhlands ne commencent pas d'exactions.

Paris reste inattaquable

Londres, 10 Septembre. La « Westminster Gazette » dit que l'idée qui a dominé la guerre de 1870 que la France pouvait être réduite à merci par la prise de Paris, semble être abandonnée dans la guerre actuelle.

Ce sera un avantage moral considérable pour les alliés et une consolation sérieuse pour un revers possible sur le champ de bataille si Paris reste inattaquable.

Bordeaux, 10 Septembre. M. Hanotaux, dans la Petite Gironde, constate l'échec complet du plan allemand qui avait pour objectif Paris fait remarquer qu'il n'y a pas de chance pour les Allemands à tourner notre côté gauche, semble déjoué et il en conclut que les plans de l'état-major sont incontestablement compromis.

Entre Paris qui résiste et nos armées qui progressent, dit-il, l'ennemi cherche une formule nouvelle et se demande si la méthode allemande désemparée saura se ressaisir sur le terrain et violenter la fortune par une inspiration que seul, le génie de Napoléon, pourrait trouver et appliquer.

jusqu'à demain, les Roubaixiens ne devaient plus revoir les casques à pointe des dragons.

Ce même jour, un peloton d'hommes — on en compte dix-sept — arrivait à Lambouy et mettait au coupe réglée les épicieries, boulangeries, etc., ne se livrant toutefois à aucune violence contre la population, qui se sauva partit de leur donner tout ce qu'ils demandaient.

Les dragons profitèrent de leur séjour à Lambouy et à Lys-les-Lanoy pour s'emparer de quelques voitures automobiles, bicyclettes, chevaux, etc. S'étant présentés chez une notabilité de la ville, ils exigèrent qu'on sortît les chevaux de l'écurie et comme ils se disposaient à en faire un, le colonel s'interposa et disait d'un excellent français : « Ce n'est pas la peine de vous embarrasser pour si peu, vous trouverez mieux chez M. X... » et il désigna un industriel important de la localité. Le conseil fut suivi.

A 6 heures, le 25 août, un groupe de 150 dragons — le plus nombreux qu'on ait vu stationnant à proximité des établissements industriels de Lys-les-Lanoy. A cet endroit avait été fixé le point de réunion de toutes les patrouilles qui avaient circulé depuis vingt-cinq heures.

Des cyclistes arrivés accourus de toute la vitesse de leurs pédales annoncer à Roubaix qu'un corps d'armée allemand marchait sur la ville, venant de Tournai et de Lambouy. Et de fait, en passant par la gare de Lambouy, étaient très nombreux, car ils formaient, alignés par deux, une longue file que l'illusion des lances rendait interminable.

L'Action Russe

Un nouveau général s'est révélé à Lemberg

Londres, 10 Septembre. Le Daily News dit que le résultat le plus important de la bataille de Lemberg est la révélation d'un nouveau général russe, le général Rousky, dont la personnalité fascine les soldats comme celle de Skobeleff, et dont la grande habileté stratégique rappelle Stonewall-Jackson.

Entre Paris qui résiste et nos armées qui progressent, dit-il, l'ennemi cherche une formule nouvelle et se demande si la méthode allemande désemparée saura se ressaisir sur le terrain et violenter la fortune par une inspiration que seul, le génie de Napoléon, pourrait trouver et appliquer.

jusqu'à demain, les Roubaixiens ne devaient plus revoir les casques à pointe des dragons.

Ce même jour, un peloton d'hommes — on en compte dix-sept — arrivait à Lambouy et mettait au coupe réglée les épicieries, boulangeries, etc., ne se livrant toutefois à aucune violence contre la population, qui se sauva partit de leur donner tout ce qu'ils demandaient.

Les dragons profitèrent de leur séjour à Lambouy et à Lys-les-Lanoy pour s'emparer de quelques voitures automobiles, bicyclettes, chevaux, etc. S'étant présentés chez une notabilité de la ville, ils exigèrent qu'on sortît les chevaux de l'écurie et comme ils se disposaient à en faire un, le colonel s'interposa et disait d'un excellent français : « Ce n'est pas la peine de vous embarrasser pour si peu, vous trouverez mieux chez M. X... » et il désigna un industriel important de la localité. Le conseil fut suivi.

A 6 heures, le 25 août, un groupe de 150 dragons — le plus nombreux qu'on ait vu stationnant à proximité des établissements industriels de Lys-les-Lanoy. A cet endroit avait été fixé le point de réunion de toutes les patrouilles qui avaient circulé depuis vingt-cinq heures.

Des cyclistes arrivés accourus de toute la vitesse de leurs pédales annoncer à Roubaix qu'un corps d'armée allemand marchait sur la ville, venant de Tournai et de Lambouy. Et de fait, en passant par la gare de Lambouy, étaient très nombreux, car ils formaient, alignés par deux, une longue file que l'illusion des lances rendait interminable.

Un peloton de dix dragons qui rejoignait le gros de la colonne, entre la gare de Lys-les-Lanoy, et les usines Bouemy, passait au lieu dit le « Bon Poste ». Qu'advint-il exactement ? Nul ne le sait au juste. Les dragons, à Lys-les-Lanoy, A cet endroit avait été fixé le point de réunion de toutes les patrouilles qui avaient circulé depuis vingt-cinq heures.

Après avoir dépassé le bureau d'octroi de la « Justice », le peloton fit une halte de quelques minutes. Un groupe de 11 dragons, sous les ordres d'un capitaine, se détacha et continua de marcher dans la direction de Roubaix ; le reste de la colonne s'arrêta dans l'avenue Alfred-Motte, gagna l'avenue des Villas, où il se disloqua par patrouilles de 10 à 12 hommes, lesquels partirent dans les directions de Croix-Fiers, Niem et Heillemes.

Les 11 dragons, suivis par une foule de plusieurs milliers de curieux, qui observèrent le plus grand silence, revinrent tout d'un coup en passant par la rue de Lamoy, la place de la Liberté, la Grande-Rue, la grand-place où l'on s'attendait à ce qu'il se présentât devant l'Hôtel de Ville, les rues de St-Sauveur, du Grand-Chemin et de Mouvaux. La patrouille avait atteint le pont du Blanc Sean quand, au lieu de continuer la route de Mouvaux, elle prit le chemin de l'avenue Alfred-Motte, emprunta ensuite un sentier qui mène aux briqueteries de Wasquehal.

A l'angle de la grand-place de Roubaix, un incident très tragique se produisit. Le capitaine de dragons avait déjà fait quelques mètres dans la rue de la Gare, quand un de ses hommes le rejoignit et lui cria en français de maintenir le silence et de continuer le mouvement : « Par ici, en arrière, pour prendre la rue Saint-Georges ».

L'émotion provoquée par le passage de l'ennemi, au lieu de diminuer, prit un caractère de plus en plus inquiétant. On se rendit compte que l'arrondissement de Lille se trouvait complètement débarrassé des dragons allemands que les patrouilles avaient pour unique mission de rassurer sur le passage de ces dragons. Des troupes françaises à l'extrême frontière qui pussent enrayer la marche d'une importante armée allemande arrivée à Tournai par chemin de fer et qui devaient le 25 août se diriger en deux troupes vers l'Aisne et la Somme. Ces troupes ont été signalées à Valenciennes, Cambrai, Lomani, Bouchain, etc.

Le mouvement qui se produit en Roumanie en faveur de la Triple Entente, irrite le gouvernement hongrois qui a interdit l'enseignement de la langue roumaine dans les écoles roumaines de Transylvanie.

Les journaux roumains sont soumis à une censure sévère. Un journal roumain dit que la population accueille les Russes avec sympathie. Ce journal se dit persuadé que les troupes roumaines marcheront d'accord avec les Russes pour secouer le joug autrichien.

Des prisonniers autrichiens arrivés à Poltava, racontent que la situation financière de l'Autriche est mauvaise, que le peuple est mécontent de la guerre, et qu'une panique générale s'est répandue en Hongrie.

Le nouveau gouvernement albanais

Londres, 10 Septembre. On mande de Vailona le 7, à l'Exchange Telegraph, que le nouveau gouvernement a été installé aujourd'hui. Il est exclusivement turc et a comme chef Genady Adin Bey.

Dix membres du Comité Union et Progrès sont arrivés à Durazzo. L'ordre règne actuellement dans la ville.

Le canon tonne à Belgrade

Belgrade, 10 Septembre. Dans la nuit du 9 septembre, un fort combat d'artillerie s'est engagé des deux côtés. Il a duré jusqu'à l'aube.

Un monitor autrichien avait subi de graves avaries sous le feu des obusiers serbes à cet endroit.

Dans la partie supérieure de Belgrade, le feu très intense dure toujours.

En Belgique

Le Combat de Termonde

Les Belges se débarrassent de l'ennemi par l'inondation

Anvers, 10 Septembre. On peut se rendre compte maintenant de ce qui s'est passé samedi et dimanche au combat de Termonde.

Tous les soldats belges qui étaient à Termonde racontent qu'ils ont été surpris par un nombre considérable d'Allemands, qui étaient au moins 30.000. Il n'y avait que 7.000 Belges, qui furent obligés de se retirer après un combat violent.

Pendant ce temps, d'autres troupes allemandes étaient arrivées dans la région entre Termonde et Malines. Elles s'étaient concentrées dans quelques forts dont la situation réelle leur était évidemment inconnue. Elles subirent de grosses pertes et furent obligées de reculer. C'est alors que les Belges purent jouer leur carte malicieuse.

Les soldats belges qui furent obligés de se retirer après un combat violent, puis, ayant reçu du renfort, ils revinrent sur l'ennemi et à leur tour les Allemands surpris, revinrent sur leurs pas. Toutefois, ils réussirent à couper Anvers d'Ostende, pendant que l'eau montait.

Un officier belge raconte que l'ennemi fut surpris par l'eau qui montait, montait toujours, n'eurent que la ressource de se réfugier sur le toit des maisons ou de grimper sur les arbres où les Belges les cueillaient sans difficulté.

On ignore exactement le total des pertes allemandes. On sait officiellement qu'un millier de soldats furent tués ; mais avec les blessés et les prisonniers, les pertes ont dû s'élever à environ 4.000 hommes.

Un nouveau bataillon allemand pris dans une embuscade fut presque entièrement détruit ; un lieutenant de ce même bataillon, le 2^e régiment d'infanterie, ayant été blessé, fut amené à Anvers et déclara que trois hommes seulement de sa compagnie purent s'échapper.

Un autre officier belge dit que le facteur décisif de ce combat, et les Allemands le rencontrèrent dans leur marche sur Anvers. Il y a autour de la ville trois zones qui peuvent être inondées ; la plus grande se trouve au sud et à 60 à 70 milles carrés de superficie. Les deux autres sont plus petites et se trouvent au nord-ouest et au sud-est ; elles ont une étendue de 15 à 20 milles carrés. La profondeur de l'eau varie dans les parties inondées de quelques pouces à plusieurs pieds.

L'eau vient de l'Escaut et des canaux adjacents. Quand le moment décisif est arrivé, il suffit de tourner un bouton pour que la digue s'ouvre et que l'eau commence de monter tout doucement.

Le pacte de Londres

Londres, 7 Septembre. (Retardé dans la transmission). L'Evening Standard dit que la déclaration signée par les alliés est une chose des plus importantes, car elle établit politiquement un fait déjà mis en pratique, à savoir que les intérêts des alliés sont identiques.

L'Allemagne abandonnera l'espoir de se servir de la France contre l'Angleterre et contre la Russie.

L'Angleterre fut déjà invitée à délaissier la France et la Belgique ; nous savons quelle réponse elle fit.

Aucun allié ne sera facile à duper.

Le Pall Mall Gazette écrit : « Le public anglais voit, dans le pacte signé par les alliés, la déclaration solennelle que la lutte sera une et poursuivie à outrance par les trois puissances alliées. »

« Une telle déclaration était nécessaire, non parce que nous avons besoin de nouvelles assurances mutuelles, mais pour montrer plus tard à l'ennemi que nous avons l'habitude de faire honneur à notre signature. »

La bravoure de nos héros

Deux traits de courage d'officiers français

Paris, 10 Septembre. Un de nos confrères cite deux faits de bravoure montrant combien chacun fait son devoir.

Un capitaine du génie avait été chargé de faire sauter un pont. Ses hommes n'avaient pas eu le temps de poser le cordon Bickford, qu'un détachement de cavalerie ennemie s'engageait sur le pont. Le capitaine fit reporter ses hommes en arrière, et mettant le feu directement à la mine, s'ensuivit bravement sous les ruines du pont avec les cavaliers ennemis.

Un autre officier, blessé de deux balles, était allé voir un de ses camarades pilote d'une escadrille d'avions. Celui-ci dut partir en reconnaissance avec un observateur. Les jougués allemands ne me font pas assez souffrir pour empêcher de tenir une lunette, déclara le lieutenant, qui partit aussitôt avec son ami exécuter une hardie et fructueuse reconnaissance sous le feu des ennemis.

Le général Toutée est blessé

Bordeaux, 10 Septembre. On annonce que le général Toutée, blessé à la jambe droite par une fusée d'obus, a été conduit en automobile à Châteauroux.

Mort du lieutenant-colonel Monnier

Troyes, 10 Septembre. Le lieutenant-colonel d'artillerie Georges Monnier, qui avait été blessé lundi dernier par un obus, est mort de ses blessures à l'hôpital de Troyes. Le lieutenant-colonel Monnier avait eu, dans des affaires précédentes, deux chevaux tués sous lui.

Légion d'honneur

Bordeaux, 10 Septembre. Sont inscrits au tableau spécial pour la Légion d'honneur : 1. Pour le grade d'officier : le chef de bataillon Avrayat (Pélix-Charles), du 129^e régiment d'infanterie, très grave blessure de guerre.

2. Pour le grade de chevalier : le lieutenant aviateur Gaubier, de l'infanterie coloniale, grièvement blessé par une chute au cours d'une reconnaissance aérienne ; le capitaine Soman, du 17^e bataillon de chasseurs à pied, observateur et le lieutenant Hockel, de l'infanterie, pilote d'avion, du 2^e groupe d'aviation ; Ont fait preuve d'énergie et de sang-froid dans l'exécution de reconnaissances effectuées sous le feu violent de l'artillerie ennemie : les capitaines Gordin, du 14^e d'infanterie, très grave blessure de guerre.

Les Pays neutres

L'opinion en Portugal

Lisbonne, 10 Septembre. Le journal portugais O Paiz, parlant de la guerre actuelle, s'exprime de la manière suivante : « Dans quelques semaines, on verra que l'esprit belliqueux des Allemands ayant atteint son extrême tension, sera anéanti parce qu'il ne pourra résister au choc de la paix du monde entier. On reconnaîtra alors que la guerre n'est pas une nécessité, mais que la paix est indispensable à qui veut vivre. »

Or, on n'a la paix que lorsqu'on la veut, et Guillaume II ne le désire pas. Alors ? Alors, l'avenir dira si Victor Hugo a été le plus grand philosophe des derniers temps.

Le Journal O Intransigent, de Lisbonne, fait, de son côté, les déclarations suivantes : « Nous souhaitons que la civilisation germanique emperte au fond des consciences et ne revienne jamais couvrir des massacres et des ruines épouvantables. L'humanité se passera bien de cette civilisation de canibales et de meurtriers. »

Le Journal O Intransigent, de Lisbonne, fait, de son côté, les déclarations suivantes : « Nous souhaitons que la civilisation germanique emperte au fond des consciences et ne revienne jamais couvrir des massacres et des ruines épouvantables. L'humanité se passera bien de cette civilisation de canibales et de meurtriers. »

L'état de siège en Hollande

La Haye, 10 Septembre. Le gouvernement a étendu l'état de siège à 21 provinces des provinces suivantes : Limbourg, Brabant septentrional, Zélande, Frise, Groningue, Gueldre, Hollande septentrionale et méridionale.

Des décrets interdisent l'exportation septentrionale et méridionale du cuir, des cuirs, des tissus, des farines et de l'orge.

En Belgique

Le Combat de Termonde

Les Belges se débarrassent de l'ennemi par l'inondation

Anvers, 10 Septembre. On peut se rendre compte maintenant de ce qui s'est passé samedi et dimanche au combat de Termonde.

Tous les soldats belges qui étaient à Termonde racontent qu'ils ont été surpris par un nombre considérable d'Allemands, qui étaient au moins 30.000. Il n'y avait que 7.000 Belges, qui furent obligés de se retirer après un combat violent.

Pendant ce temps, d'autres troupes allemandes étaient arrivées dans la région entre Termonde et Malines. Elles s'étaient concentrées dans quelques forts dont la situation réelle leur était évidemment inconnue. Elles subirent de grosses pertes et furent obligées de reculer. C'est alors que les Belges purent jouer leur carte malicieuse.

Les soldats belges qui furent obligés de se retirer après un combat violent, puis, ayant reçu du renfort, ils revinrent sur l'ennemi et à leur tour les Allemands surpris, revinrent sur leurs pas. Toutefois, ils réussirent à couper Anvers d'Ostende, pendant que l'eau montait.

Un officier belge raconte que l'ennemi fut surpris par l'eau qui montait, montait toujours, n'eurent que la ressource de se réfugier sur le toit des maisons ou de grimper sur les arbres où les Belges les cueillaient sans difficulté.

On ignore exactement le total des pertes allemandes. On sait officiellement qu'un millier de soldats furent tués ; mais avec les blessés et les prisonniers, les pertes ont dû s'élever à environ 4.000 hommes.

Un nouveau bataillon allemand pris dans une embuscade fut presque entièrement détruit ; un lieutenant de ce même bataillon, le 2^e régiment d'infanterie, ayant été blessé, fut amené à Anvers et déclara que trois hommes seulement de sa compagnie purent s'échapper.

Un autre officier belge dit que le facteur décisif de ce combat, et les Allemands le rencontrèrent dans leur marche sur Anvers. Il y a autour de la ville trois zones qui peuvent être inondées ; la plus grande se trouve au sud et à 60 à 70 milles carrés de superficie. Les deux autres sont plus petites et se trouvent au nord-ouest et au sud-est ; elles ont une étendue de 15 à 20 milles carrés. La profondeur de l'eau varie dans les parties inondées de quelques pouces à plusieurs pieds.

L'eau vient de l'Escaut et des canaux adjacents. Quand le moment décisif est arrivé, il suffit de tourner un bouton pour que la digue s'ouvre et que l'eau commence de monter tout doucement.

Le pacte de Londres

Londres, 7 Septembre. (Retardé dans la transmission). L'Evening Standard dit que la déclaration signée par les alliés est une chose des plus importantes, car elle établit politiquement un fait déjà mis en pratique, à savoir que les intérêts des alliés sont identiques.

L'Allemagne abandonnera l'espoir de se servir de la France contre l'Angleterre et contre la Russie.

L'Angleterre fut déjà invitée à délaissier la France et la Belgique ; nous savons quelle réponse elle fit.

Aucun allié ne sera facile à duper.

Le Pall Mall Gazette écrit : « Le public anglais voit, dans le pacte signé par les alliés, la déclaration solennelle que la lutte sera une et poursuivie à outrance par les trois puissances alliées. »

« Une telle déclaration était nécessaire, non parce que nous avons besoin de nouvelles assurances mutuelles, mais pour montrer plus tard à l'ennemi que nous avons l'habitude de faire honneur à notre signature. »

La bravoure de nos héros

Deux traits de courage d'officiers français

Paris, 10 Septembre. Un de nos confrères cite deux faits de bravoure montrant combien chacun fait son devoir.

Un capitaine du génie avait été chargé de faire sauter un pont. Ses hommes n'avaient pas eu le temps de poser le cordon Bickford, qu'un détachement de cavalerie ennemie s'engageait sur le pont. Le capitaine fit reporter ses hommes en arrière, et mettant le feu directement à la mine, s'ensuivit bravement sous les ruines du pont avec les cavaliers ennemis.

Un autre officier, blessé de deux balles, était allé voir un de ses camarades pilote d'une escadrille d'avions. Celui-ci dut partir en reconnaissance avec un observateur. Les jougués allemands ne me font pas assez souffrir pour empêcher de tenir une lunette, déclara le lieutenant, qui partit aussitôt avec son ami exécuter une hardie et fructueuse reconnaissance sous le feu des ennemis.

Le général Toutée est blessé

Bordeaux, 10 Septembre. On annonce que le général Toutée, blessé à la jambe droite par une fusée d'obus, a été conduit en automobile à Châteauroux.

Mort du lieutenant-colonel Monnier

Troyes, 10 Septembre. Le lieutenant-colonel d'artillerie Georges Monnier, qui avait été blessé lundi dernier par un obus, est mort de ses blessures à l'hôpital de Troyes. Le lieutenant-colonel Monnier avait eu, dans des affaires précédentes, deux chevaux tués sous lui.

Légion d'honneur

Bordeaux, 10 Septembre. Sont inscrits au tableau spécial pour la Légion d'honneur : 1. Pour le grade d'officier : le chef de bataillon Avrayat (Pélix-Charles), du 129^e régiment d'infanterie, très grave blessure de guerre.

2. Pour le grade de chevalier : le lieutenant aviateur Gaubier, de l'infanterie coloniale, grièvement blessé par une chute au cours d'une reconnaissance aérienne ; le capitaine Soman, du 17^e bataillon de chasseurs à pied, observateur et le lieutenant Hockel, de l'infanterie, pilote d'avion, du 2^e groupe d'aviation ; Ont fait preuve d'énergie et de sang-froid dans l'exécution de reconnaissances effectuées sous le feu violent de l'artillerie ennemie : les capitaines Gordin, du 14^e d'infanterie, très grave blessure de guerre.

Les Pays neutres

L'opinion en Portugal

Lisbonne, 10 Septembre. Le journal portugais O Paiz, parlant de la guerre actuelle, s'exprime de la manière suivante : « Dans quelques semaines, on verra que l'esprit belliqueux des Allemands ayant atteint son extrême tension, sera anéanti parce qu'il ne pourra résister au choc de la paix du monde entier. On reconnaîtra alors que la guerre n'est pas une nécessité, mais que la paix est indispensable à qui veut vivre. »

9 h. 50, au Havre. Demain soir à 8 heures, il s'embarquera dans cette dernière ville à destination de l'Angleterre.

Les procédés allemands

L'Allemagne voudrait se justifier

Bordeaux, 10 Septembre. Le correspondant du « Temps » à Genève dit que le chancelier de Bethmann-Hollweg a adressé à la presse américaine un long réquisitoire contre la politique britannique, en même temps qu'un plaidoyer justificatif de l'attitude allemande.

M. de Bethmann-Hollweg prétend que l'Angleterre, jalouse du développement de l'Allemagne, et désirant abattre les Allemands par la force, assumera la responsabilité de la guerre actuelle. Elle a engagé contre l'Allemagne une lutte sans scrupule et ouvert contre elle une campagne de mensonges et de diffamations.

Le chancelier ajoute : « Si les troupes allemandes ont incendié des villages belges, c'est parce que les jeunes filles et les femmes belges crevaient les yeux, coupaient la gorge aux soldats allemands logés dans leurs demeures. »

</

